

# LA CONSCIENCE

Victor HUGO/Daniel LEVALLOIS

*Une lectrice propose de lire ou de réciter le poème de Victor Hugo « La conscience »...*

LA LECTRICE Permettez-moi, cher public, de vous lire (*ou réciter*) ce magnifique poème de Victor Hugo, « La conscience »... Vous allez voir, c'est très beau. (*Elle se lance*).

**Lorsqu'avec ses enfants, vêtus de peaux de bêtes**

**Echevelé, livide au milieu des tempêtes**

**Caïn se fut enfuit de devant Jéhovah**

*Un petit vieux arrive, canne, chapeau, bretelles et grosse moustache (style paysan). Il écoute, dans le dos de la lectrice...*

**Comme le soir tombait, l'homme sombre arriva**

**Au bas d'une montagne, en une immense plaine**

**Sa femme fatiguée et...**

LE PEPE Cha s'rait pas la Beauce, par hasard ?

LA LECTRICE (*Sursautant*). Pardon ?

LE PEPE Vot' plaine immense, cha s'rait pas la Beauce ?

LA LECTRICE Euh ! Non, je ne crois pas...

LE PEPE Ah ! Non ! Cha peut pas être la Beauce. Y a pas de montagne autour.

LA LECTRICE (*Reprenant*).

**Sa femme fatiguée et ses fils hors d'haleine**

**Lui dirent : « Couchons-nous sur la terre et dormons »**

**Caïn ne dormant pas...**

LE PEPE Quand j'étais p'tiot, pendant la guerre, je dormais souvent à même la terre... Et ben ! On dort pas bien. Cha fait mal au cockpit...

LA LECTRICE Au coccyx, vous voulez dire ?

LE PEPE Au ?

LA LECTRICE Coccyx !

LE PEPE *(Se tournant)*. Le truc qu'est là. Touchez ! On le sens bien.

LA LECTRICE *(Ouvrant les yeux)*. Mais enfin, monsieur !

LE PEPE On voit bien qu'vous avez pas fait la guerre...

LA LECTRICE *(Haussant les épaules, revient à son texte. Au public)*. Excusez-moi !

**Caïn, ne dormant pas, songeait au pied des monts**

**Ayant levé la tête...**

LE PEPE Ah ! Vous voyez bien. Lui aussi, y dort pas bien.

LA LECTRICE **Ayant levé la tête, au fond des cieux funèbres**

**Il vit un œil, tout grand ouvert dans les ténèbres**

**Et qui le regardait dans l'ombre fixement**

**« Je suis trop près... »**

LE PEPE Mais ch'est pas un œil. Faut l'y dire à vot' gars qu'ch'est la lune qui fait de l'œil, la nuit. Des coups, elle est grosse comme cha et pis d'aut' coups, elle clignote comme cha (*Il cligne de l'œil*).

LA LECTRICE **« Je suis trop près » dit-il avec un tremblement**

**Il réveilla ses fils dormant, sa femme lasse**

**Et se remit à fuir, sinistre dans l'espace**

**Il marcha trente jours, il marcha trente nuits**

**Il allait, muet...**

LE PEPE Combien d'jours qu'il a marché ?

LA LECTRICE Trente !

LE PEPE Et pis combien de nuits ?

LA LECTRICE Trente aussi.

LE PEPE C'est pas possib'. Pendant la guerre, j'ai marché trois jours pendant l'exode, et pis deux nuits. Et ben ! J'avais les pieds tout à vif...avec des poulettes partout...

LA LECTRICE Des quoi ?

LE PEPE Ben ! Des poulettes...

LA LECTRICE Des ampoules, vous voulez dire ?

LE PEPE Des ampoules peut-être, mais bien allumées...toutes rouges...

LA LECTRICE **Il allait, muet, pâle et frémissant aux bruits**  
**Furtif, sans regarder derrière lui sans trêve**  
**Sans repos, sans sommeil, il atteignit la grève**  
**Des mers dans le pays...**

LE PEPE Mais c'était quelle grève au juste ? Celle des cheminots en 36 ou celle des éboueurs en 37 ?

LA LECTRICE **Des mers dans le pays qui fut depuis Assur**  
**« Arrêtons-nous » dit-il « car cet asile est sûr**  
**Restons-y ! »...**

LE PEPE C'est aussi ce qu'y disaient avant que j' m' échappe de l'asile. Ah ! Oui ! Cet asile est sûr et ben ! *(Il fait un bras d'honneur).*

LA LECTRICE **Restons-y ! Nous avons du monde atteint les bornes**  
**Et comme il s'asseyait, il vit dans les cieux mornes**  
**L'œil à la même place au fond de l'horizon**  
**Alors il tressaillit...**

LE PEPE Mais il a rien compris, vot' gars. Faut li dire que ch'est la lune qui bouge dans le ciel. Des coups, elle est là et pis d'aut' coups, elle est là.

LA LECTRICE **Alors il tressaillit en proie au noir frisson**  
**Alors Tubalcaïn, père des forgerons**  
**Construisit une ville énorme et surhumaine**  
**Pendant qu'il travaillait, ses frères dans la plaine**  
**Chassaient les fils d'Enos et les enfants de Seth...**

LE PEPE Alors pendant qu'y travaillait, les frangins, y étaient à la chasse... Et y disait rien ?

LA LECTRICE Et bien ! Oui ! C'était pour le protéger.

LE PEPE Ta ! Ta ! Ta ! Moi, je dis qu'y voulaient pas travailler. Fainiants ! Y préféraient se la couler douce à la chasse. Et ben ! Moi, à la place de Troud'balcalin...

LA LECTRICE Tubalcaïn ! Tu-bal-ca-ïn !

PE PEPE Il a un nom à coucher dehors, vot' gars.

LA LECTRICE **Et l'on crevait les yeux à quiconque passait**

**Et le soir...**

LE PEPE Et ben ! Nom de Dieu ! C'est un pays de sauvages. On crève pas les yeux des gens coume ça, sous prétexte qui font que d' passer...

LA LECTRICE **Et le soir, on lançait des flèches aux étoiles**

**Le granit remplaça...**

LE PEPE Ben ! Dites-donc ! Y z'

avaient quoi coume arcs, pour arriver jusqu'aux étoiles ? Il exagère pas un p'tit peu, çui qu'a écrit ça ? Comment qui s'appelle déjà ?

LA LECTRICE Victor Hugo.

LE PEPE Connais pas. Il était où en 39 ? Pas au front en tous cas, parce que je l'aurais connu. Encore un planqué, qu'a que ça à faire, que d'écrire des conneries...

LA LECTRICE **Le granit remplaça la tente aux murs de toiles**

**L'ombre des tours faisait la nuit dans les campagnes**

**Ils donnèrent aux murs l'épaisseur des montagnes**

**Sur la porte...**

LE PEPE Des murs épais coume des montanes ? J'ai jamais vu ça. Un mur en pierres, quand cha fait un mètre de large, ch'est déjà un biau mur. Y s'rait pas de Marseille, vot' gars ?

LA LECTRICE Non ! Victor Hugo est né à Besançon.

**Sur la porte on grava : « Défense à Dieu d'entrer »**

**Quand ils eurent ...**

LE PEPE « Défense à Dieu d'entrer » ? Mais il a pas besoin d'porte pour entrer, l'bon Dieu. Y passe à travers les murs, même si y sont épais comme des montanes.

*Pour connaître la fin de ce sketch, vous pouvez contacter  
l'auteur par courriel à **danievallois@free.fr***